

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/MER

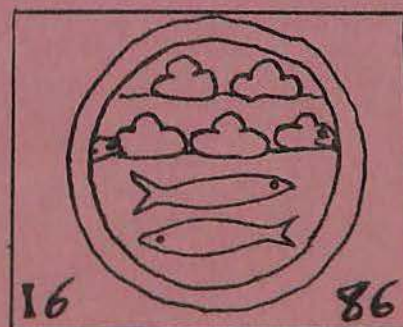
LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE

DIRECTRICE de la Publication :
- Mme Marie-Magdeleine GEORGES



Sommaire

Page	1.2.3	- <u>Hommage à LOUIS BAUDOIN</u> -	J. BESSON
-	4	- <u>Nécrologie</u> -	F. NEAUD, MM. GEORGES
-	5.6	- <u>Editorial</u> -	M.M. GEORGES
-	7.8	- <u>Rapport Moral</u> -	M. BLANC
-	9.10	- <u>Rapport Financier</u> -	R. BASCHIERI
-	11 à 16	- <u>Nos Conférences</u> -	
		"Deux poètes dans une île"	E. CHRISTOL
		"Cent ans de lutte contre la pollution"	M. AUTRAN
		"Festival Prévert"	J. BRUGEROLLE
-	17 à 19	- <u>Nos Sorties</u> -	
		- Sortie d'automne -	M. BAUDESSEAU
-	20	- <u>Illustration</u> -	
		"Vieil hôtel de ville"	
-	21 à 24	- <u>Notre Hôtel de Ville</u> -	L. BAUDOIN
-	25.26	- <u>Le Nouvel Hôtel de Ville</u> -	M. AUTRAN
-	27.28	- <u>Ecoles de Jadis</u> -	F. NEAUD
-	29.30	- <u>Poèmes</u> -	
		"Octobre"	L. VERANE
		"Le Vent"	M. FRAYSSE RIBET
-	31.32	- <u>Traditions Calendales</u> -	M. PROVENCE
-	33	- <u>La Noël</u> -	P. LETUAIRE
-	34	- <u>Pour nos Lecteurs</u> -	
-	35	- <u>Illustration "Noël"</u> -	M. BAUDESSEAU

Présidents de la Société : F. NEAUD

Directrice de la Publication : M.M. GEORGES

Secrétaire - Décoratrice : M. BAUDESSEAU

louis Baudoin **n'est plus**



Mercredi 9 Novembre 1983, à 10h15', Louis BAUDOIN s'est éteint en son domicile de la Donicarde, sans souffrance, Dieu Merci ! La nouvelle s'est répandue promptement d'un ami à l'autre à travers la cité Seynoise. L'émotion était grande. Le brusque événement surprenait d'autant plus que Louis BAUDOIN nous avait habitués à le voir installé dans une troisième âge avancé certes, mais avec " bon oeil " à défaut de " bon pied " et s'adonnant à son occupation favorite la lecture, sans que rien ne vienne interrompre le cours du temps.

Cependant l'inéluctable malheur est survenu. LA SEYNE perd un éminent citoyen, " son Historien " ; " La Société des Amis de la Seyne " perd " son Président-Fondateur " ; ses amis pleurent l'homme courtois, affable, dévoué et l'ECRIVAIN à la vaste érudition.

Une cérémonie religieuse émouvante a été célébrée, corps présent, à Notre Dame - de -Bon Voyage, jeudi après-midi et les obsèques se sont déroulées immédiatement après à GONFARON. Selon sa volonté d'être inhumé auprès de son épouse, en terre gonfaronnaise et, à l'approche d'une fin de semaine précédée d'un jour férié, ces cérémonies ont dû être un peu précipitées.

Néanmoins, une foule considérable a accompagné Louis BAUDOIN jusqu'à son départ de La Seyne. La présence, autour de la communauté religieuse, des plus hautes personnalités municipales seynaises, des présidents et représentants des plus importantes associations locales et départementales, témoigne de l'estime et de l'intérêt portés à sa personnalité.

L'existence, la carrière et l'oeuvre de Louis BAUDOIN ne se racontent pas en quelques lignes imparties pour cet article. Ultérieurement, et, en profondeur, les honneurs et hommages à l'Homme public lui seront rendus. Les évocations seront faites sur les " oeuvres " de l'Homme de Lettres, comme sur l'homme privé.

Toutefois, dans une approche succincte, nous pensons que Louis BAUDOIN s'est certainement identifié à travers la définition de notre association : amitié - LA SEYNE - Passé & avenir.

En effet, une Société des "AMIS de La Seyne Ancienne & moderne" fondée en 1949 par un groupe de Seynois qui aimaient l'Histoire.

Des personnalités : Pierre FRAYSSE, René BOUVET, Louis BAUDOIN, Dr SUVET - appartenant à des milieux divers, mais s'intéressant au passé de notre Commune, décidés à faire connaître sa vie historique.

- Un programme : enseigner bénévolement au public Seynois la vie du passé de l'ancien territoire de SIX-FOURS que se partagent aujourd'hui, les communes de LA SEYNE, SIX-FOURS-les-PLAGES et de ST MANDRIER.

En outre, relier le passé au présent, évoquer les événements contemporains, la marche et les progrès de la petite patrie, ses changements.

... / ...

- Montrer également les relations historiques de notre région avec le grand cadre de la Provence, de la France, de l'extérieur sans oublier l'industrie navale, la pêche, la navigation, toutes choses bien propres au terroir seynoïse.
- Des moyens d'actions : principalement les conférences publiques, les projections, les visites, les excursions commentées, la création d'un Musée communal et maritime.
- Une organisation méthodique des réunions, absolument gratuites et ouvertes à tous, en plein centre-ville.
- Un choix d'éminents conférenciers et l'électrisme des sujets choisis, car, indépendamment du domaine de l'histoire, la Société fait bénéficier son public de causeries consacrées à la vie humaine sous ses formes diverses : scientifiques, artistique, folklorique, populaire ou philosophique, toutes traitées par des personnalités averties et compétentes.
- Une activité d'érudit inlassable, une inspiration permanente dans un groupe dynamique, une production littéraire qui s'étale sur des siècles d'histoire générale ou se cristallise sur personnages typiques locaux, régionaux voire d'importance nationale et enfin qui s'étend sur des lieux et sites où l'Histoire s'est vécue....

Soit, un homme au caractère simple et bon, maître de soi en accord avec l'ordre établi, en règle aussi avec la loi, sage mais passionné. Chrétien selon l'Évangile, son amitié et son estime étaient acquises aux gens sincères.

Ainsi, une Société qui poursuit son développement sur l'élan de 17 années de présidence active de Louis BAUDOIN et sur 35 années de présence et d'œuvre à caractère historique, littéraire, scientifique et humain donne conscience de l'enrichissement culturel de cette chère Commune de LA SEYNE et de l'intensité de l'Amour du Pays.



Jacques BESSON

13-11-83

Cimetière de Gonfaron
dernière demeure de
Louis Baudoïn.

NECROLOGIE



Au cours de cette année 82-83, notre Société a eu de nouveau à déplorer le décès de plusieurs de ses membres :

- En janvier : Madame Claire PARODI
- En Février : Madame Jeanna BOURRIN
- En Juillet , M. René PAYEUR nous quittait à son tour. Avec Mme Payeur, ils assistaient régulièrement à nos causeries et ne manquaient aucune de nos sorties. Lors de notre circuit de la Pentecôte, en pays Camisard, M. Payeur, enthousiasmé par la beauté des sites, fixa le souvenir sur pellicule et, au retour nous complimenta avec infiniment de gentillesse. Lors du service religieux dit en sa mémoire, nous avons exprimé à sa veuve notre chaleureuse sympathie.

Début Août, la famille de Mme CARMILLE, nous faisait part de la disparition de la Générale, nouvelle accueillie avec infiniment de tristesse.

Fille du Médecin en chef de l'Hôpital Militaire de Nice, Melle Farganel épousa en Juin 1914, le lieutenant René CARMILLE qui dut partir bientôt pour le front lors de la grande tourmente.

Contrôleur Général et Directeur Général du Service National des statistiques, arrêté en février 44 et déporté à DACHAU, il y mourut en Janvier 1945.

Mère de trois enfants, Mme CARMILLE surmonta avec vaillance ces épreuves successives en digne fille et femme d'officier.

Dès la naissance de notre Société, elle suivit avec intérêt toutes nos activités et fut nommée vice-Présidente de notre Conseil d'Administration, puis Présidente d'Honneur lorsque sa santé déclina. Sa vue s'affaiblissait de plus en plus et elle mena une existence de recluse dans sa propriété des " Charmilles ", Recevant notre programme, elle s'intéressait à la marche de notre groupement, gardant en son âge avancé, en dépit de nombreux handicaps, courage et dignité.

Pour la Société : La Présidente : F.NEAUD

Nous voulons nous joindre modestement à l'hommage rendu à CHARLY (Charles ARNAUD) quelques jours après son départ pour l'au-delà.

Bien que n'étant pas Membre de notre Société, Charly avait fort aimablement participé à notre Journal à plusieurs reprises ; c'est ainsi qu'il put décorer nos pages avec la tête de quelques Seynois célèbres localement, dont une exclusivité sur le " Nain " distributeur de journaux.

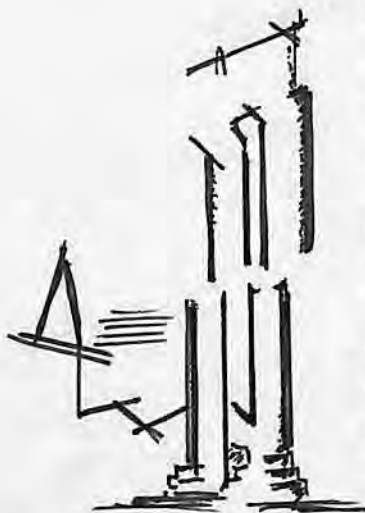
Mais un artiste ne meurt pas vraiment quand il laisse une oeuvre de valeur.

Alors, non pas " adieu Charly ! ", mais " à bientôt ! " peut être.

M.M. GEORGES.

EDITORIAL

Pendant ces vacances au cours desquelles chacun, traditionnellement s'expatrie pour chercher ailleurs ... bien des choses j'ai, moi aussi, participé à cet exode et dans le même esprit; mais avant de quitter notre chère Provence pour d'autres cieux, j'ai sillonné notre terroir sur les traces des siens les plus illustres, parcourant les sites les plus attachants :



ARLES, capitale du Félibrige m'apparut dans toute sa splendeur en ce début Juillet ensoleillé à l'occasion de sa grande fête : " Pégoulado ", procession (de nuit) aux torches avec les Arlésiennes et les gardians , fête du costume dans les rues de la ville et qui s'achève en apothéose dans le cadre grandiose du théâtre antique , spectacle de la " Cocarde d'or " dans les arènes inondées de soleil en présence de la reine d'Arles et de ses demoiselles d'honneur, nuitée provençale animée par la reine du Félibrige dans le cadre impressionnant des Alyscamps.

Mais ce qui m'a le plus touché dans cette fête provençale, c'est son accent de vérité, car l'ambiance n'était pas uniquement folklorique, ces costumes variés et superbes n'étaient pas portés comme des costumes de carnaval ; chacun faisait corps avec sa toilette et les jeunes gens et jeunes filles s'adressaient au Capoulié du Félibrige, aux divers groupes et aux assistants, en provençal, avec la même aisance que dans leur langue nationale !

Ah! MISTRAL, ta Provence n'a donc pas perdu sa superbe - Réjouis-toi ! Et mon périple provençal s'enrichit de la visite d'autres sites : LES BAUX, ST-REMY, LES ANTIQUES et " Le Glanum " TARASCON et BEAUCAIRE avec leurs châteaux respectifs, l'abbaye troglodytique de ST-ROMAN, puis St-MICHEL de FRIGOLET.

Au passage nous rendons un hommage ému à DAUDET dans son " Moulin " et à MISTRAL sur les lieux où il vécut : MAILLANE, humble hameau de Provence, berceau du plus grand des poètes à la réputation mondiale et que la France éleva au rang de poète national.



ALPHONSE DAUDET



FREDERIC MISTRAL

Quelle moisson en ces quelques jours de vacances !
Mon coeur déborde de sa récolte ; j'ai envie d'en faire profiter
chacun, comme le fait, de par savocation, notre Journal
" LE FILET DU PECHEUR ".

Car, plus que jamais, ce titre que j'ai choisi, "Le Filet
du Pêcheur" révèle pleinement son sens, et je vous l'explique :

- Il n'évoque pas uniquement le métier de la pêche, à
l'honneur dans notre ville, il reprend aussi et surtout le
symbole biblique : le " Filet " que l'on lance et que l'on ra-
mène plein de poissons, mais, ici, plein d'une récolte cul-
turelle, plein des richesses de notre " chez nous ".

Chaque année, chaque trimestre, nous lançons
Notre FILET vers vous et nous espérons y ramener beaucoup de
ces innombrables trésors de "savoir" que vous avez tous.

En ce début du cycle, permettez-moi de renouveler l'appel :

- La Provence et notre région Seynoise sont riches de tré-
sors (trésors de la langue, des paysages, trésors de cultures,
de traditions) ; remplissez- en " Nos Filets " abondamment,
apportez-nous votre récolte personnelle !

Provençaux du bord de mer, réveillez-vous ;
Ressuscitez votre terroir avec la même chaleur que ceux
d'ARLES, TARASCON, ST-REMY !

Marie-Magdeleine GEORGES.

A S S E M B L E E G E N E R A L E

RAPPORT MORAL 1982-83

Lundi 18 Octobre 1982 : reprise des activités de notre Société à la Salle Apollinaire.

La séance fut ouverte par notre vice-Présidente, Madame Fraysse-Ribet.

Le rapport moral lu par madame Georges, secrétaire et le rapport financier présenté par M. Roger Baschiéri reçurent l'approbation des adhérents présents.

Il fut procédé à l'élection du nouveau bureau ainsi que du Conseil d'Administration dont les membres furent maintenus dans leurs fonctions, avec, pour seul changement : Mme M.M. GEORGES qui devenait rédactrice du "FILET DU PECHEUR", alors que Mme Delbreil prenait sa place en tant que secrétaire.

- Nous avons eu le regret de perdre cette année 4 de nos adhérents ; Mme Parodi, Mme Bourrin, Mr Payeur, ainsi que notre Présidente d'Honneur : Madame la Générale CARMILLE .

- Il y a eu 29 adhésions.

- Nous sommes 226 membres à ce jour.

- Les conférences nombreuses ont été fidèlement suivies et les sorties unanimement appréciées.

Le 18 OCTOBRE 1982 , Madame Nicole ROUSSEL nous retraçait, avec talent la vie exemplaire du "PÈRE DORGERE" tout entièrement consacrée aux missions africaines, et qui finit sa vie en terre d'EVENOS.

Notre SORTIE du 24 OCTOBRE 82 avait pour but, la visite des Arcs, sa cité médiévale superbement restaurée et la chapelle Ste Roselyne du IX^e Siècle.

le 15 NOVEMBRE, Madame Hélène FOURNIER , nous faisait partager ses souvenirs de l'INDE, ses fastes, ses misères.

le 24 NOVEMBRE , nous revivions "nos sorties" par une projection de films et diapositives.

le 13 DECEMBRE : Monsieur Maurice DELPLACE contait avec humour, les aventures amoureuses de quelques personnages de notre département.

le 10 JANVIER , premier conférencier de 1983, M. Pierre DUBOIS nous entretenait savamment de "Nicolas PEIRESC et de l'Afrique Occidentale.

Le 24 JENVIER , traditionnelle soirée poétique consacrée cette année à Maurice ROLLINAT, que Madame GEORGES fit apprécier d'une manière originale;

le 14 FEVRIER : M. Etienne COLONNA, a régala son auditoire par un montage sonorisé de quelques 450 diapositives, sur "l'Eté au Pays de l'eau vive".

Avec m. Maurice JEAN, le 18 AVRIL , nous partageons la vie de "George SAND" à Tamaris, les diapositives des paysages de l'époque surprenaient les seynoïses que nous sommes.

Notre SORTIE de PRINTEMPS , du dimanche 24 Avril s'est déroulée par un très beau temps. Après un arrêt au barrage de Castillon, nous avons pu admirer le chass majestueux des grès d'ANOT ; ENTREVEAUX, sa cité fortifiée . Retour par la vallée du VAR.

le 16 MAI, Monsieur Robert REBUFFA nous promenait, avec son humour malicieux dans les " Jardins des Dieux ", en soulignant les prolongements des rites païens sur la civilisation chrétienne.

Monsieur Edmond CHRISTOL clôturait le 13 JUIN le cycle des Conférences, en nous relâtant le " Séjour " de Beaudelaire et de Lecomte de Lisle à l'île de la Réunion.

- Une " INNOVATION " : 3 jours pour le week-end de Pentecôte , aux Pays des Camisards.

- Visite au Musée du Désert ;
- Visite de la Bambouseraie à ANDUZE
- Mont Gerbier de Jonc -
- Monastère de N.D. des Neiges
- les pittoresques Gorges de l'Ardèche -
- le lac d'Issarlès
- ainsi que la Chartreuse de Valbonne qui abrite une léproserie et un centre rural pour handicapés.

En NOVEMBRE , notre Société était honorée en la personne de Madame Marie-Rose DUPORT qui reçut la " Médaille d'Or de la ville de Paris.

et, cet été Madame FRAYSSE-RIBET se voyait décerner le prix "Amphore " de la ville d'ARLES, ainsi que le 4 ème prix de " La Lyre d'Or " à NIMES.

- Deuxième année de notre journal "LE FILET DU PECHEUR" - trait d'union entre nos adhérents, apprécié par tous.

Ce bref résumé de nos activités, montre la bonne santé de notre Société. Nous remercions tous ceux qui nous aident dans notre tâche : personnalités, membres de la Presse et tous NOS AMIS.

La Secrétaire : Magdeleine BLANC.

ASSEMBLEE GENERALE DU 17 OCTOBRE 1983

RAPPORT FINANCIER

(par Roger BASCHIERI - Trésorier)

Chers Amis,

Avant de vous noyer dans les chiffres, toujours fastidieux à écouter, je vais vous annoncer, ce qui est toujours un grand plaisir à entendre, que le budget de notre Société est en parfait équilibre pour la session écoulée.

Maintenant que vous connaissez le résultat, plongeons dans les comptes :

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Cotisations	5 025,00	
Dons	560,00	
Subventions		
Conseil Municipal 3.000		
Conseil Général 1.500		
Caisse Epargne		
Toulon 500		
	<hr/>	
	5 000,00	
Interêts C.E	254,81	
	<hr/>	
TOTAL des Recettes		10 839,81

DEPENSES

Frais d'imprimerie	1 380,00	
Fournitures de bureau	1 558,59	
Frais de P et T	3 336,45	
Frais Organisation Confér.	585,80	
Prime d'assurances	845,00	
Etrennes et cadeaux	450,00	
	<hr/>	
TOTAL des dépenses		8 155,84

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES 2 683,97

=====

Par comparaison à la session précédente, nous constatons que le montant des cotisations est passé de 4 730 à 5 025,00 francs, soit une légère augmentation, que les subventions se sont maintenues au même total de 5 000,00 francs. Je ne saurais trop insister sur l'aide financière qu'elles nous apportent ; grâce à elles, nos cotisations ne représentent que la moitié de nos dépenses.

Aussi nous renouvelons nos remerciements au Conseil Municipal, au Conseil Général et à la Caisse d'Epargne de Toulon qui chaque année nous apportent leur soutien.

... / ...

Nos dépenses sont identiques à celles de la session précédente.

Cependant, il est de notre devoir d'envisager et de prévoir, surtout en cette période inflationniste, où tout est soumis à augmentation, des hausses éventuelles.

Le Conseil d'Administration de la Société a décidé de porter à 30,00 francs la cotisation annuelle (83-84), alors qu'elle était de 25,00 francs depuis deux ans.

Le BILAN à la date du 30 Septembre 1983 se présente ainsi :

ACTIF

IMMOBILISATIONS

<u>MATERIEL</u>		
Solde au 30.09.82	7 766,80	
Acquisitions	<u>8,00</u>	7 774,80
<u>BIBLIOTHEQUE</u>		
Solde au 30.09.82	1 590,05	
Acquisitions	<u>279,00</u>	1 869,05
<u>CINEMATHEQUE</u>		
Solde au 30.09.82	1 154,50	
Acquisitions	<u>434,60</u>	1 589,10
<u>PHONOTHEQUE</u>		
Solde au 30.09.82	360,30	
Acquisitions	<u>189,00</u>	<u>549,30</u>
TOTAL des immobilisations		11 782,25

VALEURS D'EXPLOITATION

Fournitures de bureau Stock 218,50

VALEURS REALISABLES A COURT TERME
OU DISPONIBLES

COMPTES FINANCIERS

Banque	3 883,33	
Caisse d'Epargne	2 564,99	
Caisse	<u>626,65</u>	<u>7 074,97</u>

TOTAL de l'Actif 19 075,72

PASSIF

Néant

EXCEDENT DE L'ACTIF SUR LE PASSIF 19 075,72
=====

Nous constatons un accroissement de l'actif de:
19 075,72
moins 16 391,75
soit 2 683,97
égal à l'excédent des recettes sur les dépenses.

Notre situation financière est donc satisfaisante, mais comme chaque année nous rappelons aux membres retardataires, de bien vouloir mettre leurs cotisations à jour, leur non paiement pendant deux années consécutives entraînant la radiation.

Au cours de la session, nous avons eu le plaisir d'enregistrer 29 adhésions, malheureusement nous avons dû radier 14 membres par suite de décès ou de démission.

Soyons donc confiants en l'avenir de notre Société dont la constante augmentation du nombre de ses membres est la meilleure preuve de sa vitalité.

~ Nos Conférences ~



EXTRAITS

13 JUIN 1988 ; Monsieur Edmond CHRISTOL, Membre de l'Académie du Var, nous raconte le séjour de
" DEUX POETES DANS UNE ILE "

De quels poètes s'agit-il ? et quelle est cette île ?
Les deux poètes sont LECONTE DE LISLE et BAUDELAIRE ;
cette île, c'est la REUNION .

Dans la première partie de son exposé intitulé :
" Naissance d'un poème ", M. E. CHRISTOL analyse l'architecture sonore de l'admirable poème " LE Manchy " inspiré à Leconte de Lisle par une jeune créole dont il était tombé amoureux et qui mourut à 18 ans, en 1837, date du retour du poète en France. Qui était la " vierge au Manchy " ? Nous savons aujourd'hui qu'elle habitait Saint-Paul, qu'elle était cousine du poète et s'appelait Elixenne de Lanux.

Ce poème reste, avec deux ou trois autres, le seul témoignage de la sensibilité de cet impassible Parnassien qui avait écrit pourtant les vers suivants :

" Dans mon orgueil muet, dans ma tombe sans gloire,
Dussé-je m'endormir dans l'éternité noire
Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal,
Je ne livrerai pas ma vie à tes huées,
Je ne danserai pas sur ton tréteau banal
Avec tes histrions et tes prostituées."

Rien ne pouvait ternir le souvenir qu'il gardait de la jeune morte qui ignora sans doute les sentiments qu'elle avait fait naître dans le cœur du poète. Nous retrouvons ce regret dans les beaux vers de " Frais matin ", des " Poèmes tragiques ", mais surtout dans l'illusion suprême qui hantera le vieillard désabusé qu'il sera devenu ;

Ainsi, après toute une vie de lutte et de gloire, la dernière aspiration du poète, ses dernières larmes allaient vers ce petit cimetière saint-paulais où, depuis cinquante quatre ans, dormait son premier amour.

M. E. CHRISTOL a intitulé la seconde partie de son exposé : " Un étrange voyageur ". Etrange, en vérité, ce voyageur qu'était BAUDELAIRE à vingt ans... A la suite d'une algarade publique avec le Second mari de sa mère, le Général Aupick, un conseil de famille décide de couvrir les frais d'un voyage du poète aux Indes.

... / ...

... / ...

Il s'embarque le 9 Juin 1841 sur le Paquebot des " Mers du Sud ". Au cours de ce voyage il scandalise les passagers par des sarcasmes, ses attitudes anti-sociales. Déjà son besoin d'étonner, d'"épater le bourgeois " domine son caractère. Une effroyable tempête autour du Cap de Bonne-Espérance contraint le navire à faire escale à l'île Maurice pour réparer ses avaries. Il y restera 19 jours au cours desquels le poète sera présenté par son mari, M. de Bragard, à une belle créole, ce qui nous vaudra la première version du délicieux poème : " A UNE DAME CREOLE ".

Or, cette belle créole avait une servante malabraise qui lui inspira deux poèmes : " LA MAISON DE DOROTHEE " et " A UNE MALABRAISE " que nous trouverons plus tard dans " LES FLEURS DU MAL ",.....

"Le paquebot des mers du Sud " abordera ensuite à La REUNION où le poète séjournera 45 jours, puis retournera en France par un autre bateau : " l'ALCIDE ". On retrouvera dans les " Poèmes en prose " et dans " Les Fleurs du Mal " en particulier dans " L'Homme et la mer " et dans " La chevelure " le pouvoir de fascination qu'eurent pour Baudelaire la mer et son séjour aux îles soeurs. Mais, quelque colorés et pittoresques que soient les textes lus par le conférencier, nul d'entre-eux ne vaut l'admirable poème :

" A une Malabraise "

" Tes pieds sont aussi fins que tes mains, et ta hanche
Est large à faire envie à la plus belle blanche ;
A l'artiste pensif ton corps est doux et cher,
Tes grands yeux de velours sont plus noirs que ta chair..

- " C'est le joyau que les îles soeurs peuvent être orgueilleuses d'avoir inspiré ; c'est là vraiment que respire dans une harmonie et une grâce souveraines, la calme nonchalance qui s'étire et fleurit sous la douceur de leur ciel. "

Pour terminer sur un mode plaisant M. Edmond CHRISTOL invita tous les poètes présents dans la salle à partir pour les îles, en lisant le célèbre poème de Baudelaire :

" L'INVITATION AU VOYAGE " ;



17 OCTOBRE 1983 : " CENT ANS DE LUTTE CONTRE LA POLLUTION "

A LA SEYNE ", par M. Marius AUTRAN, ancien instituteur, maire-adjoint honoraire, auteur de " L'Histoire de l'Ecole Martini " (parue) et d'une Histoire de la Philharmonique " LA SEYNOISE " (à paraître).

M. AUTRAN annonçait tout de suite la couleur : il allait faire un historique et non animer un débat sur la future station d'épuration.

Remontant au Moyen-Age, M. Autran rappela tout d'abord l'ignorance des gens concernant les règles élémentaires de l'hygiène et l'éloignement indispensable des déchets de tous ordres. D'où, les nombreuses épidémies de peste, de choléra, de gale, etc ... Pasteur n'était pas encore né ! Néanmoins, quelques tentatives s'ébauchent : interdiction des dépôts d'ordures devant les portes et les fenêtres, propreté de l'eau, puis ramassage et dépôts au " Gros Vallat ", sur le terrain de la Cité Monmousseau, ... Enfin, dépôts de Signes, de Pierrefeu, collectes par bennes, avec containers, ... jusqu'à l'accord pour la construction de l'usine d'incinération face aux abattoirs de Toulon.

Pour ce qui est des déchets liquides (et malodorants, ô les célèbres " toupines " !), M. Autran raconta quelques anecdotes amusantes sur les " torpilleurs ", les escoubettes, les récipients rincés dans le ruisseau, le tout allant se déverser dans le ruisseau de la Muraillette, via la mer. Système qui dura 150 ANS ! Et on assiste alors à une partie de " ping-pong " entre LA SEYNE et TOULON, les élus se renvoyant la balle pour accoucher de la naissance (et du lieu de passage) d'un EMISSAIRE COMMUN.

En 1859, TOULON propose le déversement aux Sablettes : refus. Le maire de LA SEYNE, Saturnin FABRE, propose à son tour un tunnel sous " Sicié " : refus. TOULON avance alors le rejet à Fabrégas : refus. Enfin, en 1895, l'accord se fait pour Sicié; mais S. Fabre se fait contrer par son adversaire politique F. BERNARD, qui déclare : " Non, non, jamais le caca des Toulonnais ne passera en territoire seynoïse ". En 1924, nouvel accord. Mais cette fois c'est le Maire de Toulon, M. CLAUDE, qui recule sous la pression de son adversaire M. Marius ESCARTEFIGUE. En 1935 : nouvel accord. Mais c'est bientôt la guerre, et, devant la baisse de la Construction navale, on décide peu après de commencer les travaux.

En Octobre 1940, les " Grands Travaux de Marseille " donnent le premier coup de pioche. M. Alex PEIRE, notre regretté président, réalise alors un exploit de précision : 6.400 m de tunnel, 4 puits d'extraction et 7/10 ème de Mm de pente par mètre. Dix ans de travail. Depuis, 120 Km de réseaux d'assainissement.

... / ...

M. AUTRAN projeta alors des diapositives montrant la marche des travaux, qui ont abouti à ce que nous connaissons aujourd'hui. De là à l'enchaînement sur la construction de la future usine d'épuration à Sicié, il n'y avait qu'un pas : M. AUTRAN le franchit en prévoyant une nouvelle vie pour ces réseaux d'assainissement qui n'ont pu être réalisés qu'après tant d'avatars.

L'assistance écouta le conférencier avec un grand intérêt : l'histoire locale va toujours droit au coeur.

Résumé écrit par E. JOUVENCEAU

14 NOVEMBRE 1983 : Jacqueline BRUGEROLLE -de l'Alliance Française des Pays-Bas nous offre une conférence-spectacle

" FESTIVAL PREVERT "

avec le concours de Sarah PICOT
artiste dramatique
des théâtres de Lausanne et Genève

Sarah PICOT, comédienne de classe et Jacqueline BRUGEROLLE ont entraîné l'auditoire de notre Société le Lundi, à la rencontre de Jacques PREVERT. Ce fut une conférence-spectacle, une comédie poétique où, textes, chansons, poèmes se succédaient en fondu enchaîné.

- PREVERT est né en 1900, une nuit de février? -
" Enfant sous la 3^{ème} (République)
J'habitais au 4^o
Une Maison du 19^o
L'eau était sur le palier...
Parfois le gaz était coupé ... "

A-t-il été vraiment un " cancre " ? (son célèbre poème), il est permis d'en douter ...
En tous cas au " printemps de l'Ecole Primaire, il est toujours le 1^{er} en classe... à parler de Vacances !

- Le Surréaliste : Adulte, Prévert fait partie pendant des années du célèbre groupe des surréalistes (de Queneau à Aragon). Mais il les quitte assez vite, car :

" Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les allumettes ! ."

Ses premiers textes marquants sont " Le dîner de têtes " et le bouleversant " Barbara " :

" Rappelle toi Barbara...
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour là...
Au loin, très loin de Brest dont il ne reste rien "

... / ...

- UN SOLO DE CIGALES -

Après la guerre, il s'installe en Provence, elle est

" Un solo de cigales
Dans un orchestre de fourmis
32 000 exécutants, s'il vous plait !
Remarquable musique provençale
D'une étonnante couleur locale ! ... "

- l'HOMME DES SPECTACLES -

Puis il "monte " à Paris où il sera un homme de Spectacle = le cinéaste avec Carné, "Quai des Brumes"; "Les visiteurs du soir"; "les Enfants du Paradis" etc. = "l'Homme de théâtre" "Cas de conscience";

= l'auteur de chansons avec Kosma : les célèbrissimes "Feuilles Mortes"; "les escargots qui vont à un enterrement"; "les enfants qui s'aiment" etc ...

= le dessinateur (apostrophes a choisi, il y a peu, les dessins de Prévert pour illustrer une émission.)

- LE GEANT AUX IMAGES DOREES -

Enfin le Poète : " un géant aux images dorées " celui de " Paroles " , "Fatras " , " Histoires, Spectacles...

- Sarah Picot et Jacqueline Brugerolle l'ont campé, évoqué en trois parties.

-Des poèmes drôlatiques et humoristiques, tels "La pêche à la Baleine"

-Des poèmes d'Amour ou romantiques :

" Des milliers et des milliers d'années
Ne sauraient suffire
Pour dire
La petite seconde d'éternité
Où je n'ai embrassée ... "

Ou encore :

" Dans ma maison vous viendrez "
" Le déjeuner du matin "
" Cet amour si violent "...

" L'amour vaut la peine d'être vécu
" Même dans ses batailles perdues ".

-Les poèmes à résonnance philosophique

" Les oiseaux du souci
" Le désespoir est assis sur le banc
ou " Frère, je crie pour toi
pour moi
pour tous les autres que je ne
connais pas ".

... / ...

Mais les oiseaux du désespoir ne sont qu'une facette de l'oeuvre de PREVERT. S'il se révolte contre ce qu'il appelle " les pépins de la réalités : la bêtise, l'injustice, la guerre ... toute sa poésie n'a qu'un souci = appeler un bonheur possible.

" Il y a toujours dans le coeur et dans la rue
Quelqu'un qui fait de la musique "

La vie est belle quand elle est belle ...
Et cela lui arrive souvent !

- LE TROUBADOUR -

PREVERT est un troubadour. Il en a la spontanéité, la fantaisie, la colère, la mélancolie et la tendresse.

- Il chante le Soleil de la Vie, c'est à dire :

" Le mystère d'un enfant
La vie d'une araignée suspendue à un fil
La Splendeur indéniable d'un buffet de cuisine
le fer, le puzzle de l'Amour "

.;; Un monde sans savoir vivre mais plein de joie
de vivre

Un monde sobre et ivre

Tendre et cruel

Solide et insolite

Un monde beau comme TOUT.



J. Prévert.

~ Nos Sorties ~

SORTIE D'AUTOMNE

Eh oui ! l'automne est là ; quelques feuilles mortes jonchent les trottoirs et craquent sous nos pas, mais le ciel est dégagé, le soleil haut dans le ciel, en ce Dimanche 23 Octobre 83 à 8 heures du matin.

Chacun d'entre nous a pris connaissance de l'itinéraire que nous allons suivre, mais tout le long du trajet, et en particulier dans la traversée de la Forêt du Don, la vision des sous-bois tapissés de bruyères roses en fleur, des arbousiers parés de leurs fruits rougeoyants et les feuillages aux différents tons pastels, éclairés çà et là par le vert de " nos pins ", nous situe dans le cadre même de l'arrière-pays provençal, où il fait si bon vivre.

Sortis de ce cadre chatoyant de lumière, nous atteignons PORT-GRIMAUD, cité lacustre dont la construction assez récente (une vingtaine d'années) est due à l'architecte François Spoerry. C'est un ensemble résidentiel raffiné, évoquant toutefois un village méditerranéen de pêcheurs, agrémenté d'un port de plaisance bien équipé, offrant toute une gamme de loisirs en période estivale.

Nous flânonnons un moment dans ce village très vivant, et y découvrons des maisons aux façades colorées couvertes de tuiles romaines, séparées par des canaux, des ruelles reliées entre-elles par des ponts. Toute une flottille de " coches d'eau " servant de transport en commun, permettant d'abrégier le parcours circulent sur la lagune ...

.... Une église moderne, mais de style roman provençal présente une haute tour dont la vue embrase la cité, le golfe de St-Tropez et le Massif des Maures.

Puis, c'est par une route très pittoresque que notre chauffeur nous amène à ST DONAT (Commune de Ste MAXIME), pour y découvrir, niché sous les oliviers et les chênes-liège :

LE MUSEE DU PHONOGRAPHE

C'est une grande bâtisse, à l'aspect de hangar, installée dans un cadre rustique, à la façade très colorée ; on y pénètre comme dans une " caverne d'Ali-Baba ".

A l'intérieur, ce sont plus de 300 instruments de musique et appareils à reproduire le son, une étonnante collection inestimable, qui nous ébahissent.

- Mélophone (1780, ancêtre de l'accordéon), boîtes à musique de toute époque, orgues de barbarie et pianolas, série de phonographes de 1878 (Edison) à nos jours.

- Un dictaphone de 1903,

- Un pathégraphe pour l'étude des langues étrangères (premier appareil audio-visuel) et même une poupée parlante (Edison 1889), sont, de nos jours, des pièces rares et amusantes.

... / ...

MERVEILLE DU JOUR,
PIANISTA
 S'ADAPTANT À TOUS LES PLANOS -
 In Joues sans savoir la Musique. On joue avec des Cartons perforés.
JEROME THIBOUVILLE-LAMY, 68 et 70, Rue Réaumur, Paris.

Envoi franco du Catalogue illustré.

VENTE avec Facilités de Paiement de **PIANOS, PIANISTAS** et **ORGUES**
 Boîtes et Objets à Musique EN TOUS GENRES.

LOCATION



- publicité relevée sur "La mode Illustrée" octobre 1891 -

Sous l'emprise de notre guide, propriétaire des lieux, Madame MUNCH, nous faisons un retour dans le passé ; quelques tours de manivelle et nos oreilles sont sensibles à des airs anciens rythmés ... mais aux notes éraillées ... !

Hélàs, il ne faut pas trop " lambiner ", car nous sommes attendus à ROQUEBRUNE S/ARGENS : Les personnalités officielles dont : M.l'adjoint (M.le Maire s'étant fait excuser), M.PERRIN Président du Syndicat d'Initiative, nous accueillent, offrant l'apéritif qui nous est servi " Au Foyer des Anciens ", et, au cours duquel nous est présenté notre " cicérone " de l'après - midi : le commandant E.R. Mr. COUCOURDAN et Madame.

Un très bon repas pris à " l'Auberge de l'Argens ", dans une ambiance très détendue, et, c'est l'estomac un peu chargé que nous emboîtons le pas de notre " GUIDE ", pour partir à la découverte de ce pittoresque village.



Malgré tout , nous gravissons allégrement les escaliers permettant d'atteindre l'ancien CASTRUM :

- Ce bourg fortifié fut construit au début du X^e siècle par les habitants de la région, pour se protéger des envahisseurs, car pendant une très longue période, les terres avoisinantes avaient été mises à feu et à sang par les Sarrazins , installés dans FRAXINET dont ils massacrerent les habitants ; ceux qui avaient réussi à échapper au massacre se réfugièrent dans la forêt . Quand, enfin au début du X^e siècle, Guillaume le Libérateur vida les Sarrazins de la place, les réfugiés, sous la conduite d'un noble Seigneur Chateaurenard, se portèrent sur le piton rocheux, le plus proche des lieux de leurs cultures saccagées et édifièrent le CASTRUM de ROQUEBRUNE

A l'intérieur d'épaisses murailles, élevées pour éviter le retour d'un pareil fléau, ils construisirent avec leurs habitations, une Tour fortifiée, principal bastion de défense côté Nord, une Chapelle dénommée N.D. des SALLES, restituée en 1084 aux moines de Lérins par "bulle " du Pape Grégoire VII. Vint ensuite le Château, habitation plus confortable que la grosse tour de défense, probablement relié à cette dernière. M. et Mme MAUNOURY, propriétaires actuels ont su en préserver son cachet médiéval.

Avec l'accroissement de la population, en 1535, l'Eglise Paroissiale actuelle fût construite en englobant l'ancienne chapelle des Salles , dite Eglise-Vieille, ainsi qu'une autre à nef parallèle, aujourd'hui Chapelle des Fonds Baptismaux.

- On peut y admirer de nombreuses oeuvres d'art, en particulier un rétable où, pour la première fois, figure " LE PURGATOIRE ", ainsi qu'une chaire mi-métal, mi-bois ...

A l'intérieur de ces anciens remparts, on y découvre de vieilles demeures, des portiques, des rues pittoresques, des arcades aux pierres dorées ;

- entre autre, apposée sur une façade , une pierre " royale " représentant une salamandre et un chêne sculptés en relief ...

Toutes ces pierres rappellent la magnifique histoire de leurs aïeux dont la principale préoccupation était de travailler librement attachés à leur village.

Pendant des siècles, ils ont refusé la construction d'un pont sur le fleuve l'Argens, préférant se contenter d'une barque au Capoul, que l'on hissait à terre en cas de danger extérieur, comme le passage des armées ennemies sur la route d'Italie.

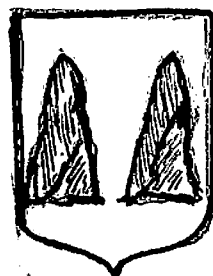
... Des chemins de traverse facilitent la pénétration au coeur même de l'épaisse forêt des Maures, principalement composée de chênes, pins, bruyères, myrtes, genêts, mimosas...

... Des sources jaillissent en maints endroits, ajoutant une note agréable par le bruissement de l'eau à ce décor de verdure.

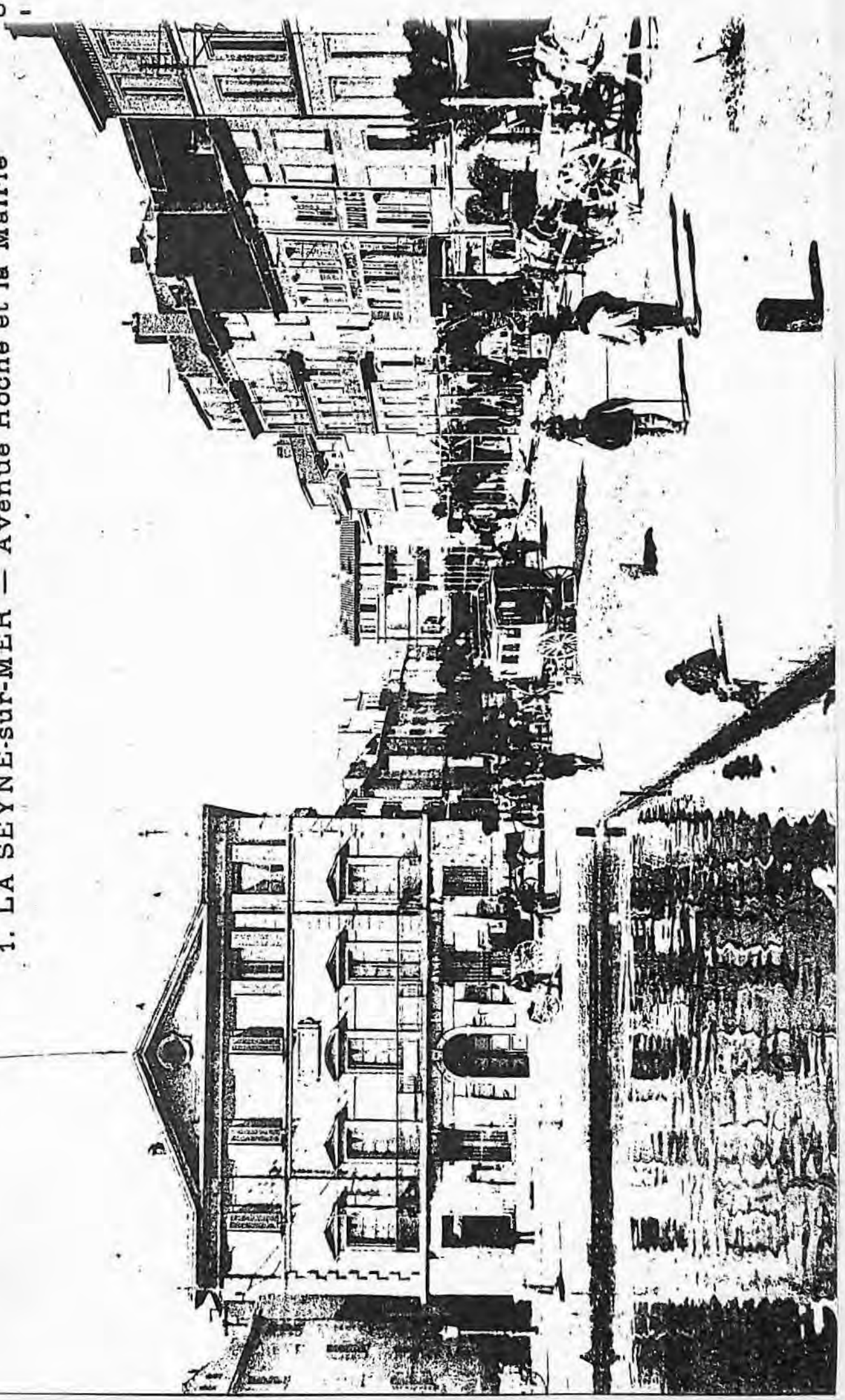
Pour terminer notre périple, un coup d'oeil à l'intérieur de l'Eglise St Pierre (1634) où l'on y découvre un autel aux croix battées des Templiers , un "cul" de four, un " enfeu " à l'extérieur pour les Morts....

La porte se referme sur ce dernier vestige ; et, comme il est coutumier, nous reprenons la route, pour le retour , après avoir vivement remercié M. le Commandant COUCOURDAN, qui nous a subjugués par ses connaissances, et qui s'est montré infatigable dans ses exposés détaillés.

Marthe BAUDESSEAU



1. LA SEYNE-sur-MER — Avenue Hoche et la Mairie



NOTRE HÔTEL-DE-VILLE

CREATION DE LA PREMIERE ADMINISTRATION MUNICIPALE

DE LA SEYNE (22 AVRIL 1658)

Elle fut constituée et installée solennellement le Jour de Pâques 1658, dimanche 22 Avril, dans la grande chapelle des Pénitents-Blancs de La Seyne, au quartier des Cavaillons. Tous les chefs de famille et notables du pays étaient présents, réunis sous la présidence de M. François de Thomassin, conseiller du Roi, président à la Cour du Parlement de Provence. Y assistaient, naturellement : le viguier,* les officiers et les syndics en exercice, Laurent Daniel et Pierre Tortel.

Furent élus et nommés :

- les trois nouveaux consuls : Antoine Lombard (premier consul et maire), Honoré Tortel et Jacques Pascal (deuxième et troisième consuls, adjoints au maire) ;
- les premiers conseillers du corps municipal au nombre de huit ;
- un auditeur forain, deux auditeurs aux comptes ;
- le greffier et notaire royal ;
- le capitaine de ville ;
- le trésorier ;
- les quatre intendants de santé ;
- des experts-jurés ; les recteurs de l'hospice et de l'oeuvre de la Miséricorde.

Enfin furent également nommés : un sergent de ville et trompette public, un peseur public, un fontainier et autres fonctionnaires municipaux. L'assemblée désigna en outre, les Marguilliers de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Voyage, du Saint-Sacrement, du Rosaire et de Saint-Jean-du-Purgatoire ; de plus l'Enseigne de la Jeunesse.

Il fut décidé, conformément d'ailleurs à la coutume de Provence, que le Conseil municipal serait renouvelé régulièrement, selon les usages en vigueur, électeurs et candidats devant être de bonne vie et moeurs, savoir lire et écrire, être inscrits au cadastre ou livre terrier, bons catholiques et fidèles sujets du roi. Tous prêtaient serment devant le viguier, lieutenant de juge.

... / ...

* viguier : Magistrat qui rendait la justice dans certaines provinces du midi de la France avant 1789.

On votait avec des boules blanches et noires populairement appelées " balottes ". Un règlement intérieur fut établi pour définir les obligations et gages des officiers municipaux.

Nous aurons à parler plus loin, de la vie municipale et de ses divers aspects, des difficultés de la communauté seynoïse tels que nous les rencontrerons avant les grands événements de 1789.

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE DE LA SEYNE

AVANT 1789

La communauté de La Seyne, de formation récente, ne connut pratiquement qu'à partir du XVI^e siècle la première forme d'organisation municipale appelée à gérer et à défendre ses intérêts puisque, auparavant, son territoire était administré par SIX-FOURS.

Nous avons vu la capacité de ses représentants avant même que ce soit produit l'acte d'indépendance de 1657 ; leur valeur et leur patriotisme nous montreront que, par la suite, ils ne seront nullement inférieurs aux autres édiles des vieilles cités provençales. Les consuls seynoïses porteront fièrement le chaperon qui leur sera octroyé, aux teintes de la cité, bleue et rouge, tandis que celles de Six-Fours étaient de couleurs rouge et noire.

LA MAIRIE VIENT SUR LE PORT

(1846-1847)

Vraisemblablement, au XVI^e siècle et au XVII^e), durant la période qui précéda l'érection de La Seyne en commune distincte de Six-Fours, les syndics-administrateurs du lieu durent habiter un immeuble particulier de la bourgade, sans doute dans une des rues les plus anciennes, la " rue du Palais ", aujourd'hui rue Berny, longue artère qui, venant de l'orient, aboutit à la place de l'Eglise .

Dans cette " rue du Palais ", désignation que lui donnaient encore, à une époque récente, les vieux Seynoïses, existe un vaste immeuble qui était précisément désigné par ce nom autrefois ; c'est une solide et grande maison, bâtie en belles pierres à moyen appareil, soigneusement appareillées, avec des contreforts massifs aux angles des murs maîtres.

Cette maison aurait été édifiée vers la fin du XVI^e siècle par un personnage qui joua un rôle important dans la fondation de notre ville et dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, Michel Tortel, sieur de Ramatuelle ; elle abrita nos syndics et leurs conseillers ainsi que l'auditoire de la Justice et, probablement, la prison locale . D'où le nom de " Palais " qui lui fut donné et qui devait lui rester.

Toutefois, l'édifice dut subir certaines modifications au cours du XVIII^e siècle si on en juge par le style des portes et fenêtres qui portent la marque de cette époque.

Ce fut donc, en fait, sinon de titre, le premier hôtel municipal de La Seyne qui joua ce rôle encore pendant quelque temps après la séparation d'avec l'ancienne métropole de Six-Fours ; honneur qu'il lui faut cependant partager avec l'Eglise, de nos jours disparue, des Pénitents-Blancs des Cavallons qui vit la construction de la première assemblée véritable de la commune, de ses premiers fonctionnaires et aussi, à plusieurs reprises, des réunions importants de notables du pays.

Mais un peu plus tard, au XVIII^e siècle, nous allons retrouver la maison commune de la Seyne installée au numéro 2 de la rue Carvin qui, alors, portait le nom de rue de l'Hôtel-de-Ville à cause justement de cette présence de l'immeuble de la communauté ; là où se trouve maintenant la boulangerie Erutti au rez-de-chaussée, et où, pendant longtemps, fut le four des Mabily, héritiers d'un four communautaire. La mairie restera en ces lieux jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Nous disons jusqu'au milieu du XIX^e siècle car, comme nous le remarquons il y a un instant, à ce moment-là elle ne pouvait convenir au bon fonctionnement de l'administration municipale et servir, décentement, d'hôtel de ville à une cité devenue plus importante.

C'est pourquoi, les édiles de l'époque, ayant à leur tête M. Jean Louis Martinenq, ancien chirurgien en chef de la Marine, firent établir un projet de mairie moderne susceptible de donner satisfaction.

L'emplacement du futur hôtel de ville fut incontestablement bien choisi ; au coeur même de la cité et, de plus, dans un quartier singulièrement cher aux habitants : celui du Port. Exactement à l'angle nord-ouest de l'avenue de ce nom, en face de notre admirable rade, d'un beau plan d'eau garni de bateaux et de mouvement, tel qu'il était en cette fin de la première moitié du XIX^e siècle.

Acquisition du terrain, plans et projets approuvés par les pouvoirs supérieurs, les travaux commencèrent. Conduits avec célérité en 1846, il furent achevés au cours de l'année 1847, qui vit l'inauguration solennelle avec le brillant concours des autorités civiles, religieuses et maritimes, des musiques et fanfares, d'une immense affluence populaire.

L'HOTEL DE VILLE DE 1847 ET SON SUCCESSEUR

Solidement construit, le nouvel hôtel de ville avait été conçu selon les règles architecturales du temps, façade avec fronton, comportant des fenêtres aux lignes classiques. Le bâtiment comportait deux étages, le premier étant à cinq fenêtres donnant sur un balcon continu ; au rez-de-chaussée entrée principale au centre, fenêtres avec grilles, fer forgé de chaque côté, ce rez-de-chaussée étant orné de hautes consoles, en pierre de taille, qui étaient destinées, a-t-on dit à recevoir, les jours de fête, les bustes des fils de Louis Philippe, c'est à dire ceux des ducs d'Aumale, de Nemours, de Montpensier et du prince de Joinville.

Tel que nos concitoyens l'ont connu jusqu'en 1944, cet édifice communal ne manquait ni d'allure ni de noblesse ; durant de longues années, il remplit parfaitement son office et assista aux heures heureuses ou tristes de notre ville, parfois agitées selon les circonstances. Il présida, pendant près d'un siècle, aux fêtes, cérémonies ; vit passer des générations de Seynois sous la porte d'honneur dont le linteau en pierre portait le millésime de l'an de construction en relief : 1847.

A l'intérieur, un vestibule donnait sur un double escalier permettant d'accéder aux étages supérieurs tandis que dans le fond une inscription, relevée des armes de La SEYNE, rappelait que notre localité fut érigée en commune sous le règne du roi Louis XIV et sous le ministère du cardinal Mazarin.

Sa silhouette et sa pendule, que les Seynois consultaient volontiers, ses corniches illuminées durant les fêtes locales ou nationales nous furent chères ; ce fut l'hôtel de ville de notre jeunesse.

Hélàs ! durement touchée par les bombardements aériens de 1944, la mairie de la fin de la Monarchie de Juillet, de la II^e République, du second Empire et de la III^e République fut finalement démolie après la " Libération ", ses murs complètement rasés.

- Après la guerre de 1939-1945, en attendant l'édification de l'hôtel de ville actuel, les services municipaux furent logés à l'école Maternelle de la rue d'Alsace et dans les locaux de l'ancien hôpital de la rue Clément-Daniel -



après les Bombardements de 1944

LE NOUVEL HOTEL-DE-VILLE

Par M. Marius AUTRAN, ancien Adjoint

Ancien Conseiller Général

Au moment de leur départ , en Août 1944, les Allemands détruisirent complètement nos chantiers de Construction Navale ainsi que les quais du Port.

L'Hôtel de ville de 1847, lézardé, démantelé menaçait de s'écrouler. De toute évidence, il fallait le reconstruire et " voir beaucoup plus grand ".

Les crédits d'Etat faisaient défaut. Il y avait tant de ruines à relever à La Seyne et partout ailleurs!

Et les guerres coloniales qui recommençaient n'arrangeaient guère les finances de la FRANCE.

Alors, il fallut attendre pendant 15 ans ... Pas moins !

Cependant, il fallait bien administrer la Ville. C'est alors que furent utilisées les vieilles structures les moins endommagées. Les anciens se souviennent de ce terrible bombardement du 29 Avril 1944- qui manqua son objectif principal - et sinistrala ville à 65 %, tuant 129 de nos concitoyens.

Les services " techniques " furent installés dans les ruines des vieux locaux de la Rue Messine où fonctionnait une école avant guerre et un Hotel Dieu au XVII ° et XIX ° siècle.

Le Secrétariat Général et les services " administratifs " utilisaient l'Ecole Maternelle de la rue d'Alsace (Asile du XIX^e siècle;

Le Conseil Municipal y siégeait également.

Le "Service d'Hygiène " fonctionnait place Germain Loro.

La Bourse du Travail fut même utilisée pour des classes primaires.

La Municipalité dirigée par Toussaint MERLE, s'attacha à doter la Ville des structures essentielles : l'Hôtel de Ville était la priorité. Mais les lenteurs administratives furent telles qu'il fallut attendre 1959 pour assister au démarrage de la construction.

Malgré ce retard, les élus du moment avaient arraché la création de l'Office Municipal H.L.M en 1948 et la création du Centre Médico-Social en 1950

Leur administration embryonnaire prit naissance dans les vieux locaux de la rue d'Alsace.

... Enfin le 4 Janvier 1959 fut inauguré le "Nouvel Hôtel de Ville" , construction de 10 étages où furent accueillis tous les services municipaux et également la Perception d'Etat.

Le magnifique bâtiment de style moderne s'éleva sur de solides pilotis au même emplacement que celui de 1847.

Ses dimensions correspondaient à des nécessités nouvelles Et, cependant les adversaires de la Municipalité ironisaient, en répétant, en écrivant qu'on avait "vu trop grand " ,

... / ...

que M. MERLE délapidait les fonds publics, que les dépenses étaient somptuaires, ...

Ils se couvrirent de ridicule, d'autant qu'il fallut quelques années après, envisager des agrandissements.

Du côté Sud, on construisit, on rehaussa pour loger la Caisse des Ecoles et mieux organiser l'Etat-Civil. La maison attenante fut achetée et transformée pour loger les services sociaux et y incorporer la "Conciergerie !

Les années passant, devant l'accroissement rapide de la population, le bel HOTEL-DE-VILLE devint trop petit. Le nombre des employés devait se renforcer. Des services nouveaux apparurent.

La solution aux difficultés fut trouvée par la Construction d'une deuxième Mairie, dite MAIRIE ANNEXE, sur l'emplacement des anciens abattoirs. Là, furent regroupés, les services de la voirie, de l'assainissement, de l'eau, le parc automobile les magasins etc...

- Et ce ne fut pas suffisant .-

Une troisième mairie dite MAIRIE-SOCIALE fut commencée en 1977 (angle de la rue Renan et du Bd du 4 Septembre) qui regroupe aujourd'hui tous les "services sociaux !

Que nos concitoyens s'attardent un instant au dernier étage de l'Hotel de Ville actuel, où tant de projets ont été conçus et réalisés par nos édiles à la grande satisfaction de la population !

D'un regard circulaire, ils découvriront l'immensité des transformations urbanistiques accomplies dans les dernières décennies, portant le nombre des habitants à près de 60.000.

A la vue des Chantiers de Construction Navale, complétés aujourd'hui par le grand Port de Brégaillon, ils pourront constater, en toute objectivité, que LA SEYNE est devenue une Grande et Belle Ville.

LE
NOUVEL
HOTEL
DE
VILLE
T



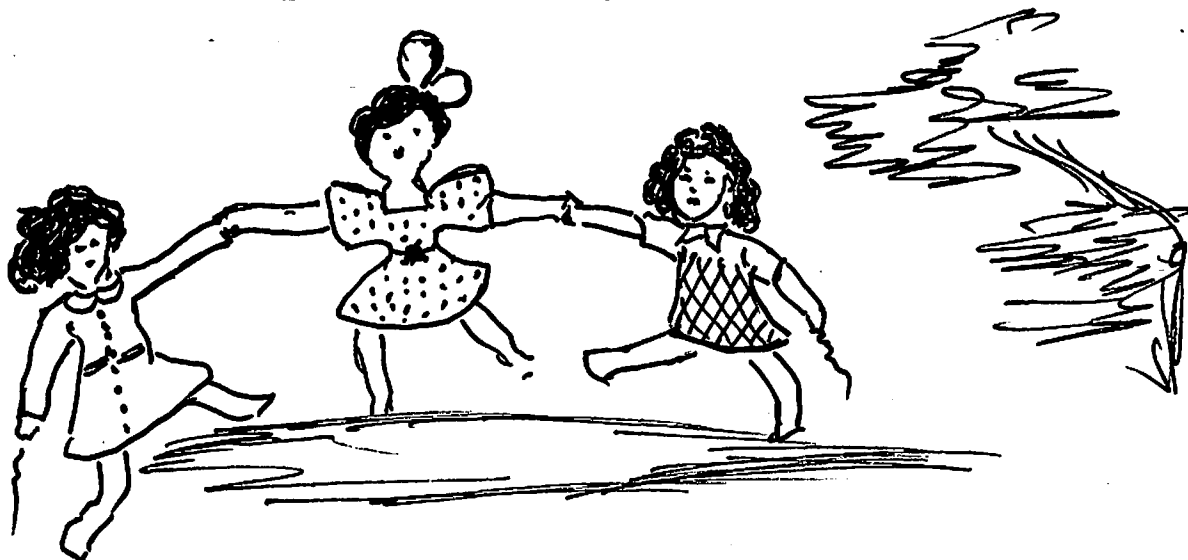
E C O L E S de JADIS, chères au coeur des SEYNOIS

Née à La Seyne, ayant terminé une longue carrière d'enseignante à La SEYNE, c'est avec un certain attendrissement que je me rappelle des écoles de notre jeunesse. Habitant des logements modestes, au confort succinct, nous n'imaginions rien de mieux : elles étaient notre univers et nous les aimions .

Il y avait tout d'abord " l'Asile ", rue d'Alsace et boulevard Jean Jaurès. Beaucoup d'enfants s'y retrouvaient car, déjà, à cette époque, nombre de mamans travaillaient " chez les autres " suivant l'expression consacrée, avec tout leur courage, elles vquaient aux soins ménagers, lavaient le linge et leur maigre salaire améliorait l'ordinaire de la maisonnée.

Les privilégiés, dont les mères restaient au foyer, fréquentaient l'Asile, un an avant leur admission en " primaire " pour les familiariser avec la vie scolaire.

Les récréations se passaient gaîment dans la cour cimentée ombragée de platanes, tandis que l'odeur de la traditionnelle soupe aux pois cassés ou aux lentilles, préparée par la cantinière, nous chatouillait les narines.



Et puis, c'était " La grande école ".

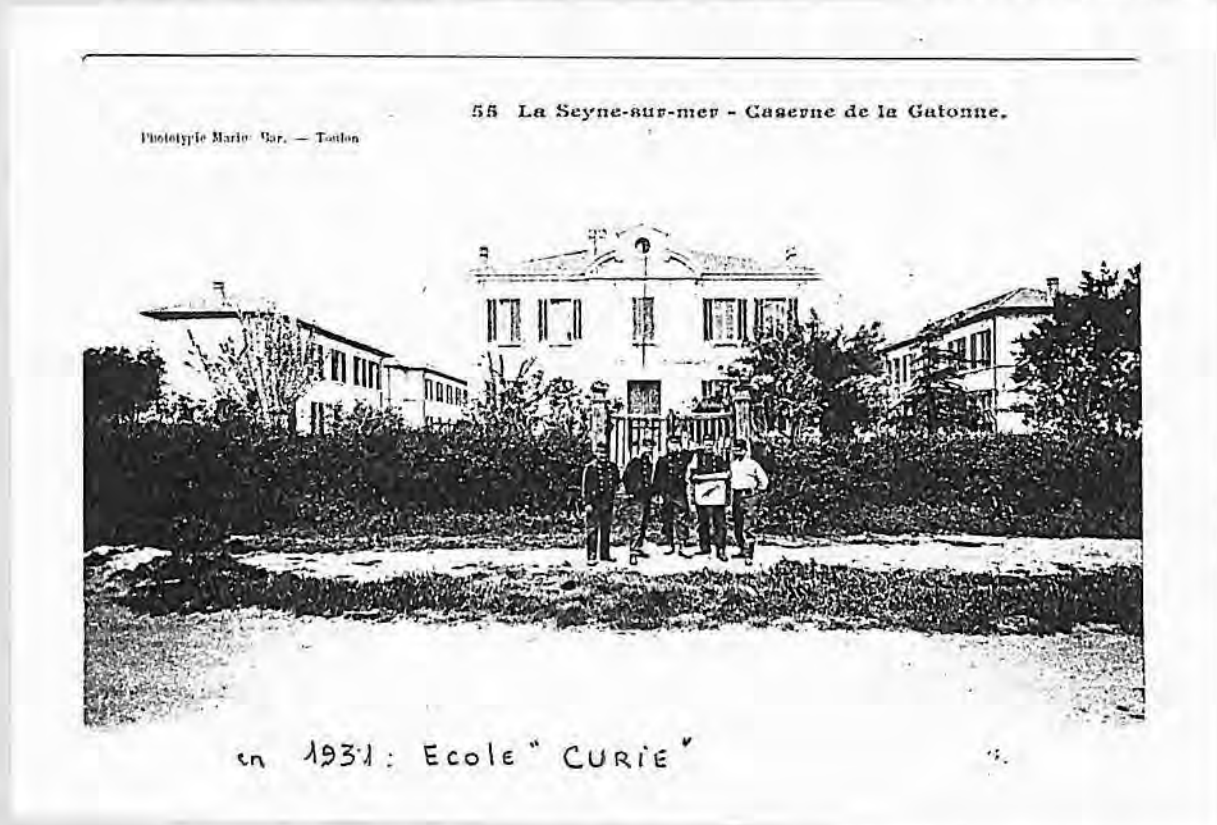
A François Durand, les garçons occupaient des bâtiments neufs. les filles jouissaient de l'ancienne bastide Pissin, au parc encore existant avec ses magnifiques magnolias.

- Je me souviens d'un CEI particulièrement chargé où Madame Legrux, instruisait 47 fillettes dans l'ex salon du domaine au plafond lambrissé.

" L'autre communale ", rue Messine se doublait d'un cours complémentaire pour les filles, tandis que les garçons se rendaient à l'école Supérieure Martini. M. Malsert fut un de ses directeurs, compétent et dévoué.

... / ...

En 1931, on déserta la Rue Messine, pour l'Ecole " CURIE ",



ancienne caserne de la Gatonne. L'illustre Marie Curie fut conviée à l'inauguration mais déclina l'invitation, à cause de son grand âge.

Enfin, la modeste école des Sablettes, érigée sur l'isthme au milieu des tamaris, balayée par les vents, recevait les enfants des environs.

Et la grande tourmente de 1940 sema ruines et deuils dans notre cité mutilée. Des baraques surgirent pour remplacer les bâtiments croülants

On en profita pour créer deux petits groupes scolaires aux Plaines et à Berthe, bien nécessaires aux jeunes de ces quartiers éloignés.

... C'est ainsi que, d'écolière Seynoise, je devins enseignante à Berthe. Bien sûr, l'humidité pénétrait les murs, rendait l'air glacial dans les couloirs. Mais les poêles à charbon ronflaient dans les classes. Les panaches de fumée noire s'échappant des cheminées en témoignaient, ce qui provoquait la classique plaisanterie des chauffeurs de cars " Etoile ", nous déposant devant le portail chaque matin : " tiens, l'escadre appareille ! "

Et pourtant, tous étaient heureux dans ces locaux vé-
tustes, vous en souvenez-vous, chers collègues et élèves
des années passées ?



O C T O B R E

Voici des champignons cueillis sous la bruyère
Et dans ce panier rond des sorbes et des noix.
C'est là ce que propose à ceux qui vont au bois
Octobre généreux dans ses mains de lumière.

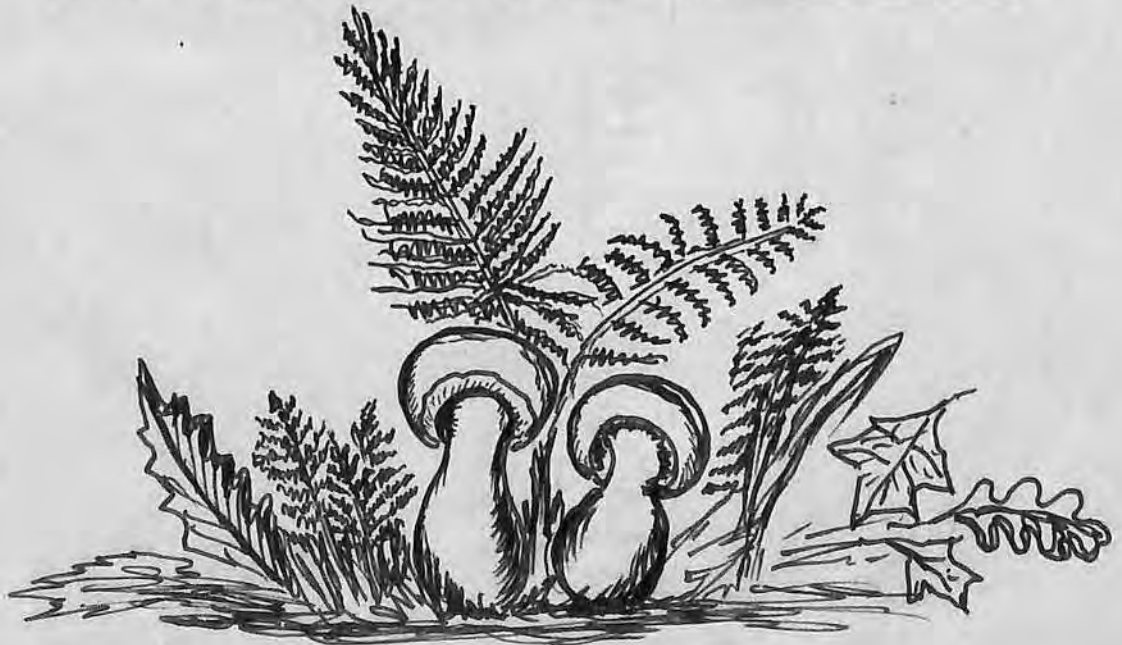
Dispose dans ce grès luisant au col étroit,
Lié de jonc flexible et cerné de fougères,
Ce bouquet enivrant fait des roses dernières
Que Flore a su garder de la pluie et du froid.

L'automne échevelé ce soir sera notre hôte ;
Invisible et présent sous la cheminée haute,
Il fleurera le cèpe et les feuillages morts.

Rabats les volets pleins en écartant le lierre ;
Une cloche lointaine incite à la prière,
Au coeur de la forêt meurt un appel de cor.

Léon VERANE - Forêt du Don, 1952

Poème Extrait de son recueil " AVEC UN BILBOQUET "



L E V E N T

Le vent chantait. De ma fenêtre
Je regardais le printemps naître.
Déjà fleurissaient les lilas !
Le vent disait : " Plus de verglas ".
Le muguet, dans son court passage
Dans les bois laissait son message :
" Si l'amour vient sur ton chemin,
Prends-lui la main ".

Un vent trop chaud brûlait la plaine.
L'été passait dans son haleine.
L'amour, qui tourmentait mon cœur,
Me narguait de son oeil moqueur.
Sous le vent, j'étais inquiète :
Si ce n'était qu'une amourette,
Inconstante le plus souvent
Comme le vent.

Le vent sifflait : devant les portes
Il amassait les feuilles mortes
Qui voltigeaient sur le chemin.
Le vent hurlait, et de ma main
Je cueillais la plus belle rose
L'avant-dernière, je suppose.
Rose d'automne, fleur d'amour,
Reine d'un jour.

Le vent soufflait dans la vallée,
Mon enfant s'en est allée,
J'étais seule à présent, le soir
Je devinais dans le ciel noir,
Les frimas, la pluie et la neige.
Mais de Noël le sortilège
Fit se lever, divin pouvoir,
Un vent d'espoir !

Marcelle FRAYSSE-RIBET

(de l'Académie du Var)

Poème ayant obtenu le 1er Prix des BAUX-de-PROVENCE.

extrait de son recueil " DU FOND DU COEUR "

traditions

calendales



Noël en Provence Orientale

On y eut des usages particuliers. Millin de l'Institut, qui, visitant la Provence vers 1805, se trouva à Marseille au temps de NOËL, à dit sa surprise devant l'importance de la Fête calendale chez les Provençaux. Il remarqua certains usages de notre littoral, et de Basse

Provence. Il les situe à Fréjus, Draguignan, quelques autres villes du département du Var et à Antibes qui alors appartenait au Var.

Pendant les quatre semaines qui précèdent Noël, les jeunes gens donnent des aubades aux jeunes filles qu'ils désirent épouser. Chaque "damisello" prépare pour la veille de la fête un bon gâteau qui porte son nom et aussi un numéro. La jeune fille remet le gâteau à l'aba, qui est regardé comme le coq du village. Deux jours après NOËL, les jeunes gens se réunissent sur la place du pays, portant dans une grande banaste tous les pâtisseries des demoiselles à marier. Les gâteaux y sont mis aux enchères. Le plus jeune des garçons tire successivement un de ces gâteaux, et proclame numéro et nom de la donatrice. Alors viennent les éloges de sa beauté, de son économie, de ses qualités de ménagère. On enrichit à l'envi pour avoir son gâteau.

Bien entendu les jolies filles voient leurs gâteaux s'arracher. Cependant tous les gâteaux y passent. C'est courtois. Aucune demoiselle n'est oubliée. Le produit de la vente est mis en commun pour payer les musiciens des aubades de la fête. O le gentil usage et comme on doit regretter qu'il en soit allé avec tant de traditions de la Provence Orientale.

La veille de NOËL, on avait à Six-Fours au XVII^e siècle de bien douces aubades. Aux niches des maisons (quelle maison jadis n'avait sa niche pour les saints locaux) ! Aux niches de ces maisons, la veille de NOËL, les parents des demoiselles à marier plaçaient une fougasse, une bouteille de vin, une cruchette d'eau. A la nuit, les jeunes gens accompagnés de violons, donnaient des aubades aux maisons qui avaient garni la niche.

... / ...

Que de symboles ! La fougasse est faite de claire farine et d'huile, elle est tendre, elle est pure, elle est vierge, à l'image de la damisello à épouser dans la maison.

ACHARD nous a donné en 1788, bien des indications sur " Calendo " à Six-Fours. Les chefs de famille faisaient pétrir et cuire du pain blanc aux fêtes de la Noël et en fournissaient à ceux de leurs parents ou amis qui étaient en deuil. Pieuse, délicate pensée d'un pays qui a toujours eu, et conserve très vif, le respect de la mort, l'amitié aux endeuillés.

Chaque habitant des hameaux régalaient à son tour ses voisins par un repas frugal précédé d'un feu de joie. Ce feu c'était "lou fue de Caleno ou Caleinaud".

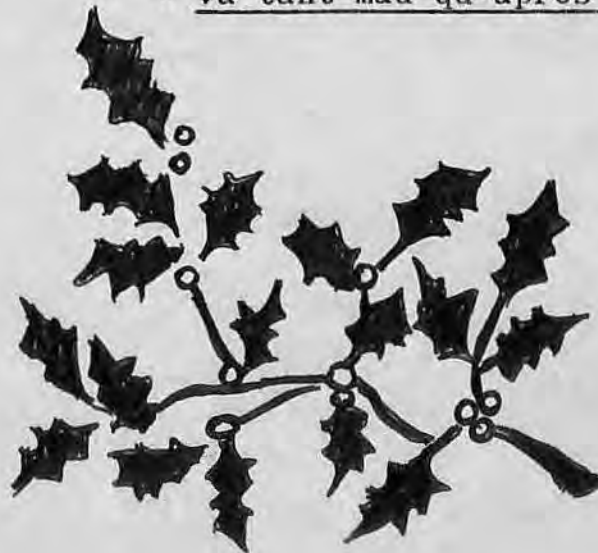
Le gros souper de Noël dans ces pays était copieux et avec des délicatesses que seul pouvait offrir ce terroir choisi. Tous les primeurs y passaient . A TOULON, à HYERES, on servait des omelettes aux artichauts primeurs.

- Léopol DOR et Armand d'AGNEL dans leur grand ouvrage, donnent un menu de gros souper à Saint-Cyr, Noël 1810 :

" Raito de morue,
Cardon en sauce blanche,
Choux fleur en salade,
Pompe à l'huile,
Amandes, noix, figues sèches,
Pommes, noisettes, oranges
(il en murit à Hyères pour Calendo)
Dattes, nougat blanc, nougat noir,
Pistaches, pruneaux, raisins de Malaga
Fromage d'Auvergne .. "

A SIX-FOURS, le lendemain de NOEL on coupait par tranches, le pain blanc qui restait pour s'en servir dans les soupes pendant l'année et l'on reprenait l'usage du pain bis.
D'où le proverbe :

" Va tant mau qu'après Calèno "



AUTEUR :

(Marcel PROVENCE)

1796 -1884

LA NOËL

C'était une belle fête de famille que l'on célébrait dans tous les milieux et qui avaient ses traditions auxquelles nul ne^xserait avisé de manquer.

Le maître faisait asseoir à sa table la servante et les employés qui n'avaient pu aller dans leur famille et après avoir versé du vin dans son verre, il le remettait au plus jeune de la famille qui, au milieu du recueillement général et des signes de croix, en arrosait la bûche flambant dans la cheminée.

Le soir du " gros soupa ", le pain de Saint-Etienne, orné d'un brin de nerthe, figurait sur la table avec les plats traditionnels et les innombrables desserts ; nougat, la pompe offerte par le boulanger, le vin cuit, don du marchand de vin ,etc...

Au plafond pendait le " carenaou ", bouquet de laurier-teint orné de deux oranges, d'une chandelle et de " néoule ". Et, dans un coin de la pièce, sur une table ou sur une commode, il y avait la crèche, avec ses santons enluminés et l'assiette où l'on déposait la part des pauvres.



La veille de Noël, les ouvriers de l'Arsenal étaient autorisés à emporter chez eux un fagot de bois provenant de la démolition des vieux navires ; chacun pouvant en prendre autant qu'il en pourrait en porter. Certains s'ingéniaient à composer un fagot aussi gros que possible qu'ils enveloppaient d'un filet de corde pour le maintenir, et le chargeaient sur leurs épaules, avec l'aide de camarades juste au moment de franchir la porte. Ils faisaient ainsi une vingtaine de pas et à bout de force, laissaient choir leur fardeau, sitôt dehors.

Ce soir-là, femmes et enfants attendaient avec des charettons et des brouettes devant la porte et il n'était pas prudent de se hasarder aux abords de l'Arsenal à l'heure où tous ces gens sortaient avec leurs fagots.

POUR " NOS LECTEURS "

=====

NOUS VOUS SIGNALONS .:

- La parution d'un ouvrage sur " La Seynoise "
Par Monsieur Marius AUTRAN -

" CENT CINQUANTE ANS D'ART MUSICAL -
HISTOIRE DE LA " SEYNOISE "

Pour se le procurer, s'adresser ou se renseigner
auprès du Service Culturel Municipal

9 ème étage - Hôtel de Ville -

où aux hotesses d'accueil .

" TAMARIS A CENT ANS "

Les travaux avaient commencé depuis quelques années,
mais c'est en 1884, que fut inaugurée la Corniche de
Tamaris, voie indispensable au développement des futures
stations de Tamaris et des Sablettes, prélude à l'essor
touristique de La Seyne.

C'est Michel Pacha qui a conçu, réalisé et financé
ces travaux.

Prochainement, au mois de Février, Mr Gustave Peronet,
lors d'une conférence, vous entretiendra du prestigieux
destin de cet enfant du pays; de son vrai nom Marius
Michel.

A. PERONET

Au mois de Janvier Madame M. RIBET évoquera "Les Rostands"
au cours de la traditionnelle Soirée Poétique.

- RAPPEL DES COTISATIONS -

Les cotisations sont portées à 30,00F à partir de cét-
te année.

Veillez régler votre dû au trésorier:

C.C.P Marseille n° 1506 38B au nom de R. BASCHIERI

Soit par chèque Bancaire au nom de la société

" Les Amis de La Seyne "

Soit en espèces, avant les conférences.

(Salle G. APPOLINAIRE).



Anen touti ensèn a Betelèn...



27

" A tous les Membres et Amis "

" Ce bulletin "
doit être aussi le vôtre !
Nous comptons sur votre
Participation

Envoyez-nous vos documents
(photos, dessins ayant trait
à NOTRE REGION
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT
est à adresser à :

M^{me} Marie-Magdeleine GEORGES
" le Pasteur "
Rue Voltaire
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui
veulez savoir, connaître, découvrir des renseignements
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous
vous répondrons dans la mesure du possible
et le mieux que nous pourrons.

" Alors à bientôt ! "

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEVNE

